comme c'était la coutume, l'argent de ses paroissiens.

Vers une heure et demie du matin, il fut réveillé par un bruit étrange. Passant rapidement sa soutane, il accourut à l'endroit où il lui avait semblé entendre du bruit et se trouva là face à face avec deux hommes masqués. L'un portait un pistolet et l'autre une massue.

Le curé fut aussitôt saisi par les bras et menacé de mort, s'il tentait la moindre résistance. Quand ils partirent, au bout d'une demi-heure, les cambrioleurs emportaient en pièces d'or plus de dix-huit cents louis, soit 7,200 piastres de notre monnaie.

La police, contre son habitude, car elle était insuffisante et mal organisée à cette époque, fit cette fois-là diligence et le 27 mars 1827, cinq de ces voleurs comparaissaient devant les assises de Québec, un nègre, deux Anglais et deux Canadiens-français. Condamnés tous les cinq à mort, ils devaient subir leur châtimement, les premiers, soit William Ross, Robert Ellice et Benjamin Johnson, en face de la prison de Québec, le 21 avril; les seconds, les frères Monarque, le 24 avril, en face du presbytère de Saint-Joseph de la pointe de Lévy.

On pendait pour le moindre vol, au Canada, il y a un siècle et l'on pendait dans les formes. Jugez-en par ce récit que fait de la mort de Jean-Baptiste Monarque, J. Edmond Roy, dans son Histoire de la Seigneurie de Lauzon.

Le mardi matin, 24 avril 1827, Jean-Baptiste Monarque et son frère Michel étaient amenés de la prison de Québec, sous une escorte de soldats, pour être exécutés à la pointe de Lévy, en face du presbytère de Saint-Joseph. Les criminels, la corde au cou, marchaient à pied derrière leurs cercueils placés sur deux charrettes.

Le lugubre cortège parcourut la rue Ste-Anne, traversa le marché de la Haute-ville, descendit la côte de la Montagne, puis prit place sur le bateau à vapeur le "Chambly". Une fois le fleuve passé, les condamnés continuèrent leur route à pied jusqu'au lieu de l'exécution, soit à une distance de plus de deux milles du débarcadère.

Arrivés à l'échafaud qui se dressait en face du couvent actuel de Jésus-Marie, les Monarque en gravirent les degrés d'un pas ferme. Ils confessèrent publiquement leurs crimes et firent leurs derniers exercices de piété avec l'assistance de MM. Aubry et Viau, tous deux prêtres du séminaire de Québec. Au moment où le bourreau allait abattre le bonnet noir sur la figure des condamnés, l'un des officiers commandant l'escouade des soldats qui était rangé sous les armes au pied de l'échafaud, agita la main. Il apprit alors au plus jeune des Monarque, Michel, que le gouverneur lui faisait grâce de la vie. Celui-ci, fou de joie, fit les adieux les plus touchants à son malheureux frère, l'exhorta à mourir comme un homme et voulut demeurer spectateur de son exécution.

Le bourreau inexpérimenté et peut-être plus ému que le condamné, avait mal pris ses mesures. La corde mal ajustée glissa, le noeud manqua à son tour, et Jean-Baptiste Monarque fut précipité par terre, le cou lacéré et baignant dans son sang.

Il est facile de concevoir l'émoi qui s'empara de la foule. Des vieillards, qui furent témoins dans leur enfance de cet horrible spectacle, nous l'ont raconté, les larmes dans les yeux. Plusieurs se trouvèrent mal. Les soldats resserrèrent les rangs.